

18. 7. 16

Le Patriote

Nouvelles
des gars
de
Pouldalmercau

Les pupilles Orsellin

Hardi soir 11 juillet, il y avait une petite fête, dans la cour de l'école St Joseph, à St-Paulin, ex-directeur des Norrigans de Vannes (ex-ecquo avec la Flèche de Bordeaux, à Nantes), directeur actuel des "Enfants du Plessix-Sinester", lorientais. La boxe, les pyramides, le Ballet fleuri, le tout accompagné par le violon du bon musicien Alexandre Pouquet, et, naturellement, une collation offerte par St-Paulin. tel fut le programme; simple, mais, que la grâce, l'entrain, l'allure, la crânerie de nos pupilles sut animer d'un charme délicieux.

Jeu de matin, les mêmes 28, dans la cour du Patriote, s'exerçaient. non loin des coloniaux qui "répétaient" le défilé du 14 juillet, à se ranger "à droite par 4" et "en ligne face à gauche." C'était merveille de les voir, tête droite, poitrine en avant, épaules effacées, jarrets tendus, les yeux brillants, manœuvrer en vieux briscards, tout-à-fait dignes de leurs aînés qui sont au feu. L'Orsellin n'est pas morte, les vieux! et elle travaille toujours pour la France et pour Dieu, de toutes ses forces, de tout son cœur, comme elle a fait depuis onze ans.

Priez pour les petits, ils prient pour vous. Et ils sont fiers de vous: comme vous serez fiers d'eux.

A l'honneur

Louis Tellen sergent au 288^e territorial: "Très bon sous-officier à tous égards. Homme beaucoup de calme et de sang-froid à la tranchée. Pendant un récent bombardement, a maintenu sa section de mitrailleuses dans une attitude remarquable, donnant l'impression d'un groupe résolu et prêt à toute éventualité." - Blessé à la main droite en septembre 1914, à la bataille de la Marne. - "Proix de guerre." Louis était en 1914 au 19^e; il est au 308 depuis le 8. Nos meilleures et très affectueuses félicitations pour ce superbe motif, Louis. Et nos vœux tout cordiaux pour le nouveau poste.

François Jaurien sergent au 288 de réserve, proposé pour adjudant. Déjà proposé pour sous-lieutenant. Batailles de Charleroi, Guise, Yperle, Reims, Arras, (blessure très grave) Verdun, (avec le 48 et le 259) actuellement chargé des dépenses de la ville de Deux blessés de la Somme: Jaurien épuisé, et Hastellin. Prier de bien graver, Dieu merci.

Diplômes d'honneur décernés le 14 juillet, à la revue de Pouldal, par le capitaine de la 26^e C^{ie} du 2^e colonial, aux familles qui ont perdu plusieurs membres à la guerre: H. Potin, 2 fils; H. Bossard, 2 fils; H. Le Drogne Inter-hent, 1 fils et 1 beau-fils; H. Calvarin Herrieux, trois fils! Les autres diplômes seront remis plus tard.

Que tant de bravoure, de sacrifices, et de sang versé, uni au sang du Sauveur, obtienne de Dieu miséricorde.

Joseph Emmanuel Hervey vian, dont le service sera chanté le mardi 18 juillet. Grièvement blessé au la guerre, il était resté longtemps boiteux, d'un côté et à Guingamp, jamais le projectile n'avait pu être extrait de sa hanche. Cependant il put repartir, et, au front de Verdun, il a trouvé une mort glorieuse : que Dieu le récompense !
— Je le console ses parents, son père l'artilleur qui venait de se marier, en juin dernier, à Plourin.
— Job n'était âgé que de 27 ans. Pendant sa convalescence, il se traînait à tous les services des tués. Dieu le récompensera.

Nos chers prisonniers

Jean Amiel Hervey du 1^{er}, Gunster 2, corvée 17, reçoit le pain de ses colis, mais pas le reste. Son portrait le montre très barbu, mais loin d'être engraisé.
Leonard Popard Goussard du 168, Darmstadt, 20^e C^o, 5^e B^o, ne peut travailler dans les fermes depuis sa blessure; fait des corvées, se dit « pas trop mal ».
Pierre Emmanuel : son portrait de juin le montre vêtu avec élégance et solidité (par Herjolès, pas par les boches); le corps semble solide, le visage maigre, les yeux très sérieux, la raie impeccable. C'est lui.
Amédée Pellen Janou, Gunster 2, corvée 63, seul Ploudal avec des anglais, russes, belges, allemands (saquels?) bretons. Ne parle guère que breton. Nouveauté affreuse.
Peu de pain et jamais de viande.

Hier le dimanche on y va en colonne.
A Pâques, confessions en français les veilles. Matinée de repos pour la communion : les bretons étaient les plus nombreux. Le 2 juin après la messe, on nous a permis une petite promenade.



Le coq de France, le docteur anglais, le vaincu, l'ours russe

On voyait le seigle en fleur, ondulant sous le petit vent du matin. Et nous étions là, dans, comme une bande d'écloiers en vacances. Le seigle est long. Nous chez nous aussi le froment doit pousser, lui qui fournit le pain blanc que nous aimons tant. Le cœur du prisonnier s'élève droit devant Dieu pour le remercier de lui avoir conservé la vie jusqu'à présent, pour le prier pour notre pays, et pour nos frères qui sont là-bas au loin, vaillant sans cesse et souffrant patiemment leurs peines... » Hélas !

Prières

Le P. J. Palaim a reçu 67 blessés d'Amiens, et guéri, presque, son blessé incurable, lequel commence à engraisser. Ça fait un français de plus, grâce à lui.
H. Palaim, génie compte arriver avant un mois.
H. Pouliquen va devenir artilleur russe, mais en France toujours. — Son frère est sauf; on a taillé sur les mitrailleuses boches sans les laisser tirer.
H. le Dargon détenu par les Allemands, prisonnier, sans vraie blessure. Espérons qu'il sera rapatrié.

Territoriale

Biel blis ne peut avoir de perm pour voir son fils aîné très malade. On n'en donne là qu'en cas de mort, donc trop tard. — Sacrifice, pour le salut de la France, Job Hquen, et Michel Corleux Norlanou, perm agricole.
Fr. m. Jacob pleure le départ de Louis Pellen : « hier jour d'allégresse pour sa croix; aujourd'hui, jour de larmes, pas seulement pour nous deux, mais

pour tous les présents. Voilà comment est la vie ! Prions. »
Yves Jacob Guizon en Somme, avec Anglais.
Louis Guennegues de Hermon, à Verdun où c'est toujours dur.

Jean Darc : « les gens ici se plaignent du temps et murmurent. Moi, je me plains d'eux, et beaucoup, puisqu'ils ne croient pas en Dieu. On travaille le dimanche : ce n'est pas la peine d'être riche, et d'être à la fois si ignorant et malheureux. » Job Roudaut, un peu indisposé en sortant de Verdun (les gaz !) habite les Vosges aux beaux sapins. — Bonjour aux copains défenseurs du pays. — Jean Pellen, rentrant de perm, reste une matinée à Montmartre pour avoir la messe du dimanche. Pas grande malgré le jour de retard.
Fr. Abiven, tranquille sous 15 jours de pluie.
Biel-Heur a fait voir à un ami la lettre de H. Lard aux Arrelles (2 juillet le Pardon); l'ami, très intelligent, admire l'envoi de notre Président.
H. Guennegues Guichelle 14^e territorial et son ami Heroy de Lémarchand, avec



Roche de l'an 1416

Le modèle 1916 est semblable (la tête et les pieds, au moins).

Fr. Jaouen : « Malade, j'aurais besoin de repos. Cependant mon devoir me dit de rester. Je compte sur une prochaine attaque... j'ai quatorze chantiers différents dans la ville, à surveiller. Juger des courses à y faire. »
J. H. Guennegues : « Un heureux coup de main nous a donné des prisonniers. Le temps est très mauvais. »
Jos. Galoc Penn ar Verj : « Au 1^{er} vendredi, on a pu communier. Au repos, messe et Salut quotidiens : on était heureux. Nous sommes 250 qui vont à Lourdes remercier la Sainte Vierge, après la guerre, du 48. »
H. Menguy, toujours ermite dans la forêt, sans messe.
Fr. Duand : « Il n'est pas les obs qui manquent ici, aussi pour l'offensive ils pouvaient aller parfois l'arme à la bretelle. Nous reprenons des canons que les boches avaient trouvés à Epauvaux 1914. »
Jean Lalouet et Louis Salou, bien le 9. Jean passe à la 1^{re}.
Jean Laurant : « La nuit, c'est terrible. On dirait que tous les nuages sont en feu, tant les canons tiennent. »
Job Hquen : « un peu faible et un peu raccourci, mais bientôt bon pour aller revoir les boches. »
Jean blis termine à Quimper le cours des instructeurs.
Job Prigent Pors Kerenou, en messe le 9 dans un bois.
Fr. Boudeloc Herchoanoc instructeur des fusiliers-mitrailleurs, compte que la bonne Vierge lui continuera sa protection quand il sera sur la plaine.
Jean Vennegues interprète au détachement de télégraphistes, 8^e génie, 64^e division, secteur 87, Solente.

Active

Pierre Robicau au baptême de Pierre fils de Louis, qui promet d'être un fameux Arrelle sous peu.
Jos. Blis Herjou, en perm, se refait l'estomac, bien fait que par les jeûnes et les mirines de Verdun.
H. Broudeur heureux d'avoir la tête sans bandes; mais une oreille perdue, qui était l'électricité.
« Il n'y a que les sœurs pour soigner, comme soi. »
« Il prie pour ceux qui sont l'offensive. »

Ses Calmes : Après 4 mois d'enfer,
sous une pluie de fer, sans une
égratignure, nous voici au repos,
depuis le jour du Pardon.
Bien soit boni ! Je croyais
bien n'en jamais sortir.
Secteur 5, désormais : "
J.-M. le Borgne, logis... le
premier coup a réussi,
g'âce au sacré-Cœur. Nous
nous sommes réinstallés
en rase campagne, 5 kilos



le buche : "Voilà un pâté qui paraît excellent.
Entamons-le. (voir en face)"

ou un artillieur de Ploudal,
et cet artillieur, c'était Grg.
Botéraou, venu se toucher.
"Quel plaisir de se revoir !"
J.-M. Monguy, pied enflé,
puis un abcès, donc repos.
Fr. M. Guennegues s'avale
entraînément très poussé ;
le 19, premier départ de
nos cultivateurs pour un
camp de l'arrière-front.
Emile Hoch à Dinan le 11,

prépare les chambres et écuries pour les dragons,
qui reviennent de Rennes à leur vieille ville.

Marine

le g.-m. Fagon, en perm, attend le 2^e-m. Fervox.
le tailleur Chénoff venu à la noce à Plouguin.
Emile Corollou demande qu'on rédige les statuts
de l'Amicale. Réponse : recevez circulaire en août.
Fr. M. le Roux a passé Gibraltar le 1^{er} juillet,
se trouve à Bizerte et compte revoir Ploudal.
Felix Le Gall toujours ennuagé "immobile au
fond de l'arsenal, et, dit-on, jusqu'en 7^{he}."
J.-H. Menex perd patience sur son beau cuirassé,
il rêve des bords de l'Yser, lui aussi "Jamais
de ma vie je n'ai été aussi heureux qu'à bord."
Mais ce n'est pas à compter. Menex veut
mériter plus pour la Patrie. On affirme ici
que Jean pourrait bien avoir le nombre de points,
pour... mais chut ! Calmez-vous. Hélier vous.
Louis Perrot usine raconte un accident d'hydravion,
qui a tué un homme sur quatre, et une visite
de l'amiral Guépratte à une île qu'il ne nomme pas.
Prière aux marins de donner les noms et adresses
de leurs amis et pays, embarqués ou à Salonique.
Ce n'est pas du tout pour les envoyer à Guillaume II.

Où l'on voit
ce que Jean Vennegues vit
du début
de la bataille de la Somme.

La grande semaine est
enfin passée. Monté au
poste d'écoute le 23 juin,
j'ai assisté au formi-
dable bombardement :
c'est inimaginable.
Rapport N° 11, 77, 95, 105,
155, 220, 240, 270, ... 400,
tous les calibres ont tonné



Le petit français, caché dans le beau pâté :
"Hé ! kamérate ! je défends ma part !"

sans interruption 6 jours et 6 nuits. Le samedi, au
petit jour, un de mes collègues s'aperçut qu'un
nuage blanchâtre gagnait nos lignes : les gaz !
Vite aux masques, et attendons la fin. Irritation
à la gorge, violents accès de toux : l'affaire d'une heure.
A 9 heures, le soleil rayonna. Des
bruits sérieux circulaient : c'était pour ce matin,
disait-on. D'ailleurs nos batteries redoublaient
de violence. Vers 8 h 1/2, les officiers descendirent
à leurs postes de 1^{re} ligne. Je remarquai qu'ils
avaient leurs revolvers, leurs jumelles et leurs
cartes. "C'est pour 9 h 30" me jette l'un d'eux.
Une grande émotion m'étreignait. Bientôt la
23^e C^{ie} du... passa dans le brouillard, en file indienne,
les doigts crispés sur le fusil, visage grave ;
les uns pâles, d'autres fermes et souriants, et
d'autres encore, jubilant. Il pouvait bien être
9 heures. En ce moment le tir était à son pa-
roxysme. Il ne tarda pas à ralentir, puis à
s'éteindre. Une mine explosa, pareille à un
tremblement de terre, notre abri vacilla. A
9 h 30, la C^{ie} sortit calme et lente, en colonne,

par 4, au pas de
route. On entendit
seulement une
mitrailleuse-boche
crépiter. Quelques
soldats se couchèrent,
je les crus touchés.
Mais non ! c'était
pour s'abriter. Les
105 allemands fusaient
au-dessus de la co-
lonne, sans grand
résultat. Bientôt on

vit des hommes sortir des tran-
chées conquises, des groupes d'allemands qui se
pressaient sur nos lignes... J'en ai interrogé
quelques-uns. Oh ! qu'ils étaient contents de se
rendre ! Beaucoup de jeunes de la Silésie, qui
souffraient de la faim et de la soif, abrutis par
le bombardement. Le régiment a fait 600 prisonniers.
En 20 minutes, le village de F., distant de 300 mètres,
tombeait entre nos mains. Des maisons il ne restait
que des pans de murs ; beaucoup même étaient rasées
jusqu'aux fondations. Et que dire des tranchées de
1^{re} ligne ennemies ! Plus trace de tranchées. Des
abris, pourtant solides, 9 sur 10 éboulés. Seules les
tapes à 20 m. de profondeur avaient résisté : c'est
là que les boches pris s'étaient terrés. L'entonnoir
de mine avait bien 50 m. de diamètre et 20 de fond.
Le bois avait perdu les 3/4 de ses arbres, et quels
arbres ! déchiquetés et carbonisés. Honneur aux
artilleurs qui par leur tonnerre ont ainsi préparé
l'assaut des fantassins ! Les pertes sont minimes,
pour des résultats importants. Mais ce n'est
pas encore fini. Jean Vennegues.
Prions pour nos frères dans la fournaise, les fournaises !

en avant. Le 9, j'ai fait un autel pour m. Goaxion,
et de là, réglage de tir sur S. : 1^{er} coup en plein, débris,
signalé par l'avion. Les prisonniers passent sans
arrêt, bien arrangés je vous assure. Nos fantassins
sont splendides, et nos grosses marmites les ré-
jouissent. Mais surtout proud, comme disent
nos plus grands chefs. Bien est le Maître. Et tous
les jours, à maintes reprises, nous avons la preuve
qu'il existe un Tout-Puissant, de vrais miracles."
Charles Pellen : "Nouveau secteur (186), beaucoup plus
dur. On progresse toujours. On prend des hommes
et des canons. Vu Brigant Herlanou, du Ro. Lour.
Louis est assez près, à ma droite. Le Pardon n'a
pas dû être comme en 1914, la si belle fête de gym."
Olivier Chapatain, hôpital 64, Lyon ; 14, rue Françoise 58 ;
parfaitement soigné : sœurs, et dames de la Croix-
Rouge ; on peut facilement dire ses prières, là.
Jos. Arnaud et Fr. Bégoc, 41, 3^e C^{ie}, secteur 14, ont vu
J.-M. Guémeneur Herloroc le 5. pas encore 17. Pichon.
Alex. Iquibon toujours secteur 20 A : sa photo lui res-
semble un peu, surtout la tunique. Verrex au Patrio.
Antoine Haré : "J'ai été au front ! ravitailler le 111
en chevaux. Débarqué à S. complètement démoli,
(c'est S. qui est démoli), poussé jusqu'à H.P. où j'ai

Huit pour la France, en exil.

.. François Quéménéur Herloroc-vian, blessé grièvement le 17 avril, devant Comaumont. Pris et transporté à l'hôpital de Germersheim, dans le Palatinat bavarois, il n'avait jamais pu écrire lui-même. Un camarade, Horace Havy, donnait de ses nouvelles. Le 6 juin, il annonça qu'un dévouement fatal s'annonçait. François avait eu trois hémorragies, la diarrhée l'affaiblissait. Une carte du 18 juin, arrivée le 14 juillet, précise qu'il est mort, muni des derniers sacrements; et l'ami dit avec de ses derniers jours ajoutés: « J'atteste, et tous mes camarades avec moi, qu'il a reçu des médecins allemands les soins les plus dévoués. Ses dernières paroles ont été pour son épouse et son petit enfant. » Une bonne prière pour lui, mort pour la France, en exil, après deux mois de souffrances; une prière pour sa jeune veuve, déjà éprouvée par la captivité d'un père, la blessure du 2^e (sur la Somme - blessure à la tête), la disparition d'un beau frère, et le reste. —

Amicale

Albert Venniquès... Naturellement, j'en suis; ça va, sans dire. Je suis à la fête avec tous les copains. Dans cette salle où nous sommes allés dans notre jeune âge, nous nous retrouverons, en une Amicale plus large et plus glorieuse... » Felix de Gall... « i' Amicale! Il ne faut pas se oublier sur la liste, car je serai si content d'en faire partie! » (A moi-même)

Musée

J.-M. Le Borgne
logis A.L.G.P.
« Dites-moi :
que voudriez-vous, comme souvenir, pour le Musée de guerre? »

Oh! cheri, envoie tout ce qui est intéressant, surtout des boches authentiques.



Guillaume... Non, je le jure, je n'ai pas voulu cette guerre, ni ces morts!
La Mort. - Alors, ce sont les morts qui ont voulu?
Et il faudra répondre à Dieu de tout le sang versé.